

Présentation

Mariana BOCA

mariana_boca_ro@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Ce premier numéro de la revue *ANADISS*, pour l'année 2018, *Discours en diachronie*, est dédié au discours en diachronie, envisagé également dans la dynamique de la mémoire, de l'identité et des langages.

La première partie du volume, intitulée *Mémoire et langage*, réunit des contributions fortement ancrées dans les recherches les plus récentes concernant l'interdépendance entre la mémoire et le discours. À ce sens, une première étude est signée par Dorel FÎNARU qui marque la relation entre la mémoire de la langue et la mémoire du langage, pour valoriser l'idée de COȘERIU conformément à laquelle le fait diachronique et le fait synchronique représentent, dans l'histoire de la langue, un seul phénomène.

Sanda-Maria ARDELEANU met en connexion deux théories, celle de Paul RICOEUR, qui parle en 2000 de la *mémoire*, de l'*histoire* et de l'*oubli*, et la vision sur de l'imaginaire linguistique de Anne-Marie HOUDEBINE (2002), pour observer qu'elles se rencontrent : « la mémoire suppose un processus chargé d'affectivité tout comme « chaque locuteur parle sa propre langue », liée à l'expérience et aux représentations des faits identifiables dans la langue ». L'étude extrêmement dense de Sanda-Maria ARDELEANU retient aussi la contribution de Dominique MAINGUENEAU (2002) qui établit une distinction entre la mémoire et la textualité, d'une part, la mémoire et le discours, d'autre part, pour les intégrer dans le concept de *mémoire discursive*. Finalement, elle se dirige vers le concept de « mémoire des discours », syntagme défini par Patrick CHARAUDEAU (2002), réunissant la « mémoire intratextuelle » et « interdiscursive » qui s'affirme autour des savoirs des « communautés discursives ». L'article résume les débats scientifiques sur les rapports entre la mémoire et le discours, pour différencier entre les divers types de discours : « *langue mémoire des discours (chronique, journal, anthologie, discours littéraire, juridique, religieux ...)* ou *courte mémoire des discours (lettre, épître, notice, témoignage, mémoire, publicité, média)* ». Sanda-Maria ARDELEANU utilise tout cet appareil théorique pour analyser la mémoire de la langue roumaine pendant la Grande Guerre (1914 – 1916), pour arriver à des

conclusions touchantes : « Le roumain identifié dans la mémoire des discours n'est pas la langue de la Norme, il est la langue du locuteur. Le roumain des soldats de la grande Guerre n'est pas la lante d'autorité, de l'injonction, il est la langue de cœur, de prière. Le sujet parlant dans une belle langue orale joue avec cet instrument de reconnaissance identitaire en le transformant dans un violon du cœur... ».

Afsaneh POURMAZAHARI s'occupe du récit de voyage pour nous introduire dans une réflexion dichotomique sur le fictionnel et le non-fictionnel. Le questionnement de l'étude est né de la problématique de la reproduction des mondes étrangers, en s'intéressant à des questions d'ordre théorique liées au genre viatique, notamment celles de la référentialité, de la fiction et de la subjectivité. L'auteur tente à présenter une poétique descriptive, à l'aspect créatif des procédés de langage, du récit de voyage, dont le but principal est de relever les procédures d'écriture du côté des auteurs.

Nicoleta PENEL (URSUȚU) parle de l'herméneutique du texte sacré, spécialement sur la poétique du Saint Père Jean Chrysostome. L'article montre la réponse de l'Église aux défis postmodernistes. Andreia HUȚANU fait une analyse du rôle joué par les langues dans le discours nationaliste du XIXe siècle, reflété par le mouvement national roumain dans la province de Bucovine. L'article vise à illustrer l'influence mutuelle entre la langue et la conscience nationale.

Paraschiva PÎȚU et Otilia UNGUREANU introduisent les lecteurs dans la poésie d'Eminescu, comme un art de l'ouïe plutôt que comme un art de la vision, pour montrer la musicalité structurelle du vers qui fait naître parfois une sorte de plateforme pré-sémantique sur laquelle sera construite la sémantique du texte.

Le deuxième segment de la revue, dédié aux concepts *Identité, discours et mémoire*, réunit des contributions qui développent le débat sur la mémoire, en unissant la perspective linguistique à l'anthropologique, focalisé également sur l'histoire littéraire, la psychologie et la sociologie, pour interpréter la dynamique de construction et de reconstruction de l'identité, dans le jeu sans fin de la représentation du passé à travers le discours.

Hassan ARABI parle de l'effort fait par les Européens à renoncer à une partie de leur identité en faveur d'autres pays partenaires, pour réduire les tensions et les préjugés nés au cours des siècles entre les peuples européens. En même temps, il observe que souvent les communautés ne veulent pas céder une partie de leur culture pour adopter de nouveaux produits et d'autres formes culturelles. L'auteur y voit l'explication de la résurgence du nationalisme en Europe, en analysant l'équation *culture-agression-sécurité*.

Ndiémé SOW fait plus qu'un simple jeu de mots, « Mots contre maux », dans son article où elle étudie les habitudes langagières générées par le rap, symptomatiques de mutations sociales profondes au Sénégal. Les mutations socio-culturelles, la fragilité économique, les défaillances politiques, etc. entraînent des dynamiques linguistiques perceptibles à plusieurs niveaux. En tant qu'art, le rap est devenu, par la force des exigences du contemporain, un outil d'affirmation identitaire et d'engagement social.

Dans son étude, Mariana BOCA propose une vision synoptique sur la littérature d'après 1945, du point de vue de la relation entre la *mémoire vécue* et la *mémoire imaginée*, comme sources de *fiction* et de *non-fiction*, en utilisant aussi les concepts de *personne* et d'*individu* pour interpréter la position de la conscience de l'auteur vers la mémoire. Ce type d'analyse fait possible la découverte de la mentalité à partir de laquelle le texte est construit et ses messages sont organisés, pour observer l'influence qu'elle peut donner dans la conscience du lecteur.

Andreea BULIGA parle des rapports entre la mémoire authentique et la mémoire censurée dans le *Journal* de Mihail SEBASTIAN et Evelina-Mezalina GRAUR propose une

très originale analyse sur le discours de la souffrance, dans la publicité roumaine, une recherche fondée sur l'investigation discursive des neuf publicités pharmaceutiques qui mettent sur le premier plan les analgésiques et leur présentation commerciale actuelle. Il s'agit d'un véritable arsenal métaphorique conceptuel et expressif que les spécialistes de marketing utilisent pour l'homme souffrant, tout en militant (in)directement pour que la douleur ne rende pas l'individu inefficace sur le plan socio-économique.

Ioana-Criina PRODAN s'engage dans une étude très dense et vibrante sur l'identité dans la presse littéraire. Premièrement, elle montre que « chaque époque et chaque société jouent avec des marques linguistiques et comportementales qui influencent (in)directement le développement socioculturel », pour identifier la correspondance entre la mentalité culturelle et le discours de la presse. L'analyse s'applique sur la presse littéraire militante, en Moldavie, à la fin du XIXe siècle, surtout sur *Revista critică-literară* (*La revue critique-littéraire*), une publication qui est parue à Iassy (janvier 1893-juin 1897), sous la coordination de Aron DENSUȘIANU. Ioana-Criina PRODAN découvre les stratégies discursives des journalistes, « ...les représentations individuelles de certains langages et idéaux littéraires qu'ils voulaient établir en attirant l'attention du lecteur sur le besoin d'établir des idéaux, plus ou moins d'un type subjectif, généralement basé sur un instrumentaire précis qui mobilisait dans le discours des arguments de type affectif et esthétique ».

L'article de Nicoleta-Loredana MOROȘAN est dédié à l'ancrage culturel par l'alternance des codes linguistiques, pour nous conduire vers cette conclusion : « Le procédé d'alternance codique acquiert un poids considérable dans le mécanisme d'implantation culturelle au moment où le texte en question traite d'un sujet qui est propre à une autre culture que celle du territoire dont la langue du texte est langue maternelle. » Mohammad Reza Rasouli TABAR et Sayed Ali JABERI, chercheurs iraniens, proposent des analyses très intéressantes sur la qualité de la vie, liée aux traits distinctifs de la personnalité des gens.

Le segment suivant, organisé sous le signe de la *Linguistique appliquée*, englobe des recherches linguistiques axées sur l'interprétation sémantique, sémasiologique et pragmatique, des contributions riches en informations et en sources documentaires signées par Alina BUȘILĂ, Valentina PRISECARI et Livia Veronica GHIAȚĂU SFÂRNACIUC.

La dernière partie de ce numéro 25 de la revue *Anadiss* est intitulée *Études de linguistique appliquée sur les langues africaines* et offre un voyage analytique dans le territoire généreux de la dynamique des langues de l'Afrique, grâce aux chercheurs Adel FARTAKH, Abdellatif BOUABDELLAOUI, Kouassi Ange Aristide MOLOU, Achie Patrice BROUH, Assouan Pierre ANDREDOU, Joseph Jeff NTUMBA TSHIMANGA, Fatou GUEYE.

Dans la section des *Comptes rendus*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mariana ȘOVEA, Silvia-Corina POPOVICI-NUȚU, Johannes KABATEK, Cristina BLEORȚU et Alba Garcia RODRIGUEZ nous invitent à découvrir les livres de Gavin BOWD, Patrick CHARAUDEAU et Johannes KABATEK par le biais d'une série de présentations très détaillées des contenus des ouvrages soumis à l'analyse, une ample description de quelques livres indispensables pour les chercheurs philologues.